

Certains viennent de la droite républicaine, d'autres de la gauche. Universitaires, entrepreneurs, éditorialistes, ils font de la politique à leur manière et ont pignon sur rue. Leur itinéraire montre comment les lignes de front du paysage intellectuel et médiatique se sont déplacées et les tabous concernant l'extrême droite écroulés. Pendant une semaine, « Le Monde » raconte l'aventure de quelques-uns de ces « passeurs ».

FRANÇOIS RUG

**P**ierre-Guillaume de Roux pensait avoir enfin trouvé l'auteur qui ferait décoller sa petite maison d'édition. Le marché du pamphlet ultradroitier est porteur, mais embouteillé. Les grandes maisons se réservent les stars : Eric Zemmour et Philippe de Villiers chez Albin Michel, Patrick Buisson chez Perrin. Lui s'estimait déjà heureux avec Ivan Rioufol, éditorialiste au Figaro, et sa *Guerre civile qui vient* : 8 600 exemplaires vendus selon le site Edistat, un best-seller à l'échelle des éditions qui portent son nom. Cette fois, il allait lui aussi faire un coup. Il venait de signer Robert Ménard et publierait son *Abécédaire de la France qui ne veut pas mourir*.

Le maire de Béziers s'éditait en famille chez Mordicus, une petite structure montée avec son épouse. Pour ses deux derniers livres, *Vive Le Pen !* et *Vive l'Algérie française !*, il avait connu « les pires difficultés avec [son] diffuseur », raconte-t-il. Il avait proposé son nouveau manuscrit à ses éditeurs parisiens mais, chez Albin Michel, « il n'y a pas eu de passion », résume-t-il pudiquement. « Aujourd'hui, on est vite classé chez les pestiférés », en déduit-il. Comme d'autres « pestiférés », il a trouvé refuge chez Pierre-Guillaume de Roux.

L'éditeur, 54 ans dont plus de trente dans le métier, a connu La Table ronde, Julliard ou les éditions du Rocher, avant de se lancer à son compte en 2010. De sa carrière, il fait mine de s'étonner qu'on retienne d'abord les livres politiques ou polémiques, plutôt que la révélation en France de l'écrivain slovène Boris Pahor, la parution d'une correspondance « complète, définitive et en partie inédite » de Dostoïevski, ou la découverte de jeunes auteurs français comme Clara Royer. Ce qui obsède ce passionné de littérature, c'est « la qualité d'un texte, le style d'un écrivain, sa musique, son monde, son univers ».

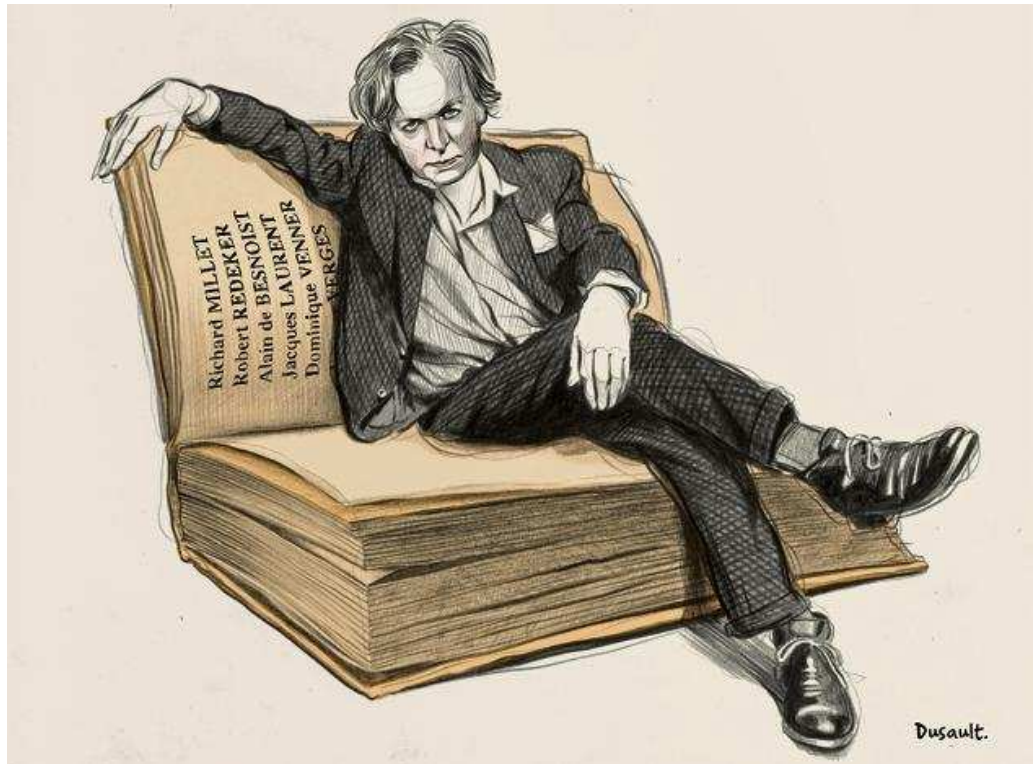
Et c'est ainsi qu'il est devenu l'éditeur de Robert Ménard. Il tenait avec le maire de Béziers un auteur susceptible d'intéresser au-delà du cercle des convaincus et d'attirer les médias grand public, plus seulement Causeur ou Radio Courtoisie. Sorti en novembre 2016, le livre n'a pas été le succès espéré : 2 000 ventes selon Edistat, et peu de bruit. Robert Ménard était bien allé le promouvoir dans « Salut les Terriens ! », l'émission de Thierry Ardisson sur C8, mais sa prestation n'a pas duré longtemps. Quand un humoriste l'a comparé à Hitler, il a quitté le plateau. « Va te faire foutre », a-t-il lancé à l'animateur.

**LE SCANDALE RICHARD MILLET**

Pierre-Guillaume de Roux n'aime pas les mots plus hauts que les autres. Son ton reste posé, même quand il détaille sa vision chevaleresque du métier : « J'espère permettre à des auteurs qui sont proscrits pour des raisons à mes yeux absurdes de continuer à exister, à développer leur pensée, à faire en sorte que leurs livres puissent trouver leurs lecteurs. Ce que je ne supporte pas, c'est le conformisme ambiant, étouffant et irrespirable. » Il est donc resté fidèle à l'écrivain Richard Millet depuis le scandale provoqué par son *Eloge littéraire d'Anders Breivik*, le terroriste d'extrême droite norvégien qui a tué 77 personnes en juillet 2011.

Il a aussi offert une seconde jeunesse aux théoriciens d'extrême droite, Alain de Benoist et Dominique Venner. Lorsque ce dernier s'est tiré une balle dans la bouche dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, en 2013, l'éditeur n'a pas hésité à comparer son suicide au hara-kiri de l'écrivain japonais Mishima. Il accueille aussi des auteurs plus catholiques, au sens propre : Ludovine de La Rochère, présidente de La Manif pour tous, Guillaume de Prémare, délégué général de l'institut traditionaliste Ichtus, Jean-Marie Le Méné, président de la Fondation Jérôme-Lejeune, ou l'homme d'affaires Charles Beigbeder.

Pierre-Guillaume de Roux est devenu l'éditeur favori de cette droite qui aime se dire « hors les murs ». Lui, c'est aussi au sens littéral qu'il rêve de les pousser. Sa haute silhouette frôle le plafond de l'entresol sombre et vieillot dont il a fait son antre, pas loin du Palais-Royal. Son bureau disparaît sous les manuscrits. Au sol, l'empilement des dernie-



# Pierre-Guillaume de Roux, éditeur des « proscrits »

**Les passeurs 3|5** Robert Ménard et Alain de Benoist figurent désormais au catalogue de ce fan des écrivains maudits, qui rêve de publier Marion Maréchal-Le Pen

res parutions laisse peu de place pour circuler. Au mur, des photos de ses auteurs et héros. On repère vite la chevelure folle d' Ezra Pound, le poète américain installé en Italie et devenu, à l'époque du fascisme, un fervent admirateur de Mussolini. « Il est un de mes premiers souvenirs d'enfant, puisqu'il s'est installé plusieurs semaines à la maison quand j'avais 4 ans », raconte Pierre-Guillaume de Roux. Dans l'appartement du 7<sup>e</sup> arrondissement de Paris défilait aussi Julien Gracq ou Gabriel Matzneff, des visiteurs et admirateurs de ce père dont il tente de suivre l'exemple et dont, aux yeux de tous, il demeure d'abord le fils.

Quarante ans après sa mort, Dominique de Roux reste une légende dans l'édition. Il a développé la collection de poche 10/18, cofondé les éditions Christian Bourgois, créé *Les Cahiers de l'Herne*. Avec cette prestigieuse revue littéraire, il a tenté d'imposer en France William Burroughs ou Witold Gombrowicz, mais aussi de réhabiliter ceux qu'il appelait « les impardonnables », comme Ezra Pound, malgré son fascisme, ou surtout Céline, malgré son antisémitisme. A la naissance de Pierre-Guillaume, le père a même donné au fils, selon l'état civil, un second prénom composé en forme d'hommage : Louis-Ferdinand.

« A force de me faire traiter de fasciste, j'ai envie de me présenter ainsi : moi, Dominique de Roux, déjà pendu à Nuremberg », narguait Dominique de Roux en 1972 dans un de ses propres livres, *Immédiatement*. Brouillé avec le milieu littéraire, il se rêve un destin d'aventurier, se passionne pour les dernières guerres coloniales d'Afrique et devient conseiller de Jonas Savimbi, leader du mouvement rebelle Unita, en Angola. Entre deux voyages, il fait lire à son fils Balzac, Léon Bloy ou le *Mémorial de Sainte-Hélène*, de Las Cases.

**« CE QUE JE NE SUPPORTE PAS, C'EST LE CONFORMISME AMBIANT, ÉTOUFFANT ET IRRESPIRABLE »**

PIERRE-GUILAUME DE ROUX  
éditeur

Dominique de Roux meurt brusquement d'une maladie cardiaque en mars 1977, à 41 ans. Son fils en a 14. Il ne cesse depuis de remonter ses traces. Jusqu'à consacrer son premier et seul livre, à 24 ans, à Jonas Savimbi. Auteur d'une biographie de Dominique de Roux et lui-même éditeur chez Robert Laffont, Jean-Luc Barré refuse pourtant de comparer le fils au père : « *Dominique de Roux était l'homme de tous les extrêmes, de droite comme de gauche. Il disait qu'il était prêt à publier son père ennemi pour peu qu'il ait du talent. Pierre-Guillaume ne publie que ses amis, tous de droite et d'extrême droite, et je ne suis pas sûr qu'ils aient tous du talent.* »

Le père avait Céline, le fils a Richard Millet. Le scandale éclate à la rentrée littéraire 2012. Auteur chez Gallimard et membre de son comité de lecture, Richard Millet réserve à Pierre-Guillaume de Roux ses livres les plus engagés. Dont *Langue fantôme* et son appendice de dix-huit pages, *Eloge littéraire d'Anders Breivik*. Tout en assurant ne pas approuver le geste du terroriste, Richard Millet salue sa « perfection formelle » et y voit « le signe désespéré, et désespérant, de la sous-estimation par l'Europe des ravages du multiculturalisme ». Dans *Le Monde*, Annie Ernaux dénonce « un pamphlet fasciste qui déshonore la littérature ». Sa tribune est cosignée par près de 120 auteurs. *Valeurs actuelles* réplique en consacrant sa couverture aux « lyncheurs » qui « veulent faire taire ceux qui parlent islam et immigration ». Gallimard finira par se séparer de Richard Millet.

Millet ne souhaite pas revenir sur l'épisode : « Je ne parle plus à la presse, surtout à celle qui vous emploie... » Son éditeur s'en charge : « *Même en 1945 ou sous l'Union soviétique, a-t-on déjà vu 120 confrères condamner en place publique un de leurs grands écrivains à une mort sociale ? Ça restera comme un moment ahurissant, et j'ajouterais abject, de l'histoire littéraire française des cinquante dernières années.* » Le livre reste aussi comme la meilleure vente de la maison. Selon Edistat, *Langue fantôme* s'est écoulé à 9 100 exemplaires.

« Puisque dans ce pays il faut toujours coller une étiquette, oui, je suis plutôt un éditeur de droite, incontestablement », concède Pierre-Guillaume de Roux, qui ne vote pas. « Je ne sais pas quel homme politique trouve grâce à ses yeux », s'interroge son ami Paul-Marie

Coüteaux, qui lui a présenté Marine Le Pen lors d'un dîner. Sa droite est d'une autre époque. C'est celle de son arrière-grand-père, avocat de l'Action française et proche de Charles Maurras, davantage que celle de son père, admirateur de De Gaulle une fois celui-ci passé de mode. Une droite de dandy, dont le catalogue de l'éditeur dessine le panthéon avec des essais sur les Hussards des années 1950.

Alain de Benoist aussi était une connaissance de Dominique de Roux. Meneur du Groupe de recherche et d'études pour la civilisation européenne) et de la Nouvelle Droite, il a été le théoricien d'une extrême droite raciale et paganiste, privilégiant la bataille idéologique et la présence médiatique au militantisme à l'ancienne. Pierre-Guillaume de Roux lui offre un nouveau public, séduit par sa critique du libéralisme, tandis que la revue *Éléments* gagne de la visibilité dans les kiosques, le « philosophique » se faisant même inviter en février sur France Culture.

**CHARLES BEIGBEDER AU CAPITAL**

La maison fonctionne encore à l'économie, avec deux personnes et, pour ses auteurs, des à-veux symboliques. « Je gagnerais plus en m'autoéditant sur Internet », pouffe l'un d'eux. Pierre-Guillaume de Roux et la quinzaine d'amis réunis au capital ont dû remettre au pot plusieurs fois jusqu'à l'arrivée, en 2015, de Gravitation, la holding de Charles Beigbeder, qui a apporté 100 000 euros et comblé une partie des pertes. Avec 14% du capital, l'homme d'affaires est le premier actionnaire de la maison – et un de ses auteurs avec *Charnellement de France* (2016), une célébration des « racines chrétiennes » de la France.

Pierre-Guillaume de Roux ne désespère pas de publier un jour Marion Maréchal-Le Pen, « une figure singulière dans le paysage politique par sa jeunesse, par sa maturité, par son brio » –, mais cette dernière a jusqu'ici décliné ses propositions. En attendant le best-seller, Pierre-Guillaume de Roux n'exclut pas de rééditer l'*Histoire du cinéma* établie avant-guerre par les futurs collaborateurs Robert Brasillach (exécuté en 1945) et Maurice Bardèche. Il publiera également cette année un onzième livre de Richard Millet. Son titre ne déparera pas dans le catalogue : *Chronique de la guerre civile*. ■